



HAL
open science

Poésie militante, éloge rhétorique en Guinée de 1958 à 1984

Alpha Barry

► **To cite this version:**

Alpha Barry. Poésie militante, éloge rhétorique en Guinée de 1958 à 1984. BARRY, Alpha. Configurations discursives et identités africaines de la période postcoloniale, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, Les Cahiers de MSHE, 978-2-84867-267-0. hal-02861926

HAL Id: hal-02861926

<https://hal.science/hal-02861926>

Submitted on 10 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours d'Afrique

Tome 1 : Pour une rhétorique des identités postcoloniales de l'Afrique subsaharienne

Textes édités par
Alpha Ousmane BARRY

Alpha Ousmane BARRY, Anne BOERGER, Marc BONHOMME, Andrée CHAUVIN-VILENO, Jacques CHEVRIER, Emmanuelle DANBLON, Brice Armand DAVAKAN, Fatoumata Diaraye DIALLO, Paul DIÉDHIOU, Jules DUCHASTEL, Pierre FANDIO, Vincent MARIE, Jean-Pierre FEWOU NGOULOURE, Abou Bakry KEBE, Donald IPPERCIEL, Laurent LARDEUX, Paulin MULATRIS, Michael RINN, Abdoulaye Wotem SOMPARÉ, Emmanuel Yenshu VUBO

DISCOURS D'AFRIQUE

**TOME 1 : POUR UNE RHÉTORIQUE
DES IDENTITÉS POSTCOLONIALES
D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ

Collection « LES CAHIERS DE LA MSHE LEDOUX »
dirigée par Jean-Claude Daumas
n° 14

Série « Archive, Bases, Corpus »
Responsable : Jean-Marie Viprey
n° 4

UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société
30-32, rue Mégevand
25030 Besançon Cedex

DIFFUSION
CiD — 131 BOULEVARD SAINT-MICHEL — 75005 PARIS

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ — 2009

ISBN : 978-2-84867-267-0 — EAN : 9782848672670
ISSN : 1771-8996

DISCOURS D'AFRIQUE

TOME 1 : POUR UNE RHÉTORIQUE DES IDENTITÉS POSTCOLONIALES D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Extraits des actes du colloque international
à l'IUFM Fort-Griffon de Besançon,
les 29, 30 et 31 mars 2007

Textes édités par
Alpha Ousmane BARRY

*Ouvrage publié avec le concours
du Conseil régional de Franche-Comté*

Poésie militante, éloge rhétorique en Guinée de 1958 à 1984

Alpha Ousmane BARRY

Laseldi, Université de Franche-Comté, Besançon, France

Mots-clés :

Amplification, Rhétorique, Éloge rhétorique, Mémoire interdiscursive,
« Poésie militante ».

L'objectif de tout orateur politique est de créer les conditions nécessaires d'adhésion aux valeurs qu'il veut défendre. Le discours de célébration des valeurs communautaires est alors adapté à l'auditoire de telle manière que chacun s'y reconnaisse. La parole s'enveloppe d'une cérémonie, où le faste du rituel renforce l'efficacité. L'importance que revêt la célébration du peuple et des institutions en Guinée témoigne aujourd'hui encore de cette efficacité dans la régulation sociale. L'événement de discours théâtralise les représentations politiques, les faits linguistiques et culturels qui véhiculent dès lors une vision hégémonique du monde susceptible de cristalliser toutes les idées autour du leader politique à la faveur d'un désir d'unification.

Ces formes de célébrations du pouvoir que Rivière appelle *Liturgies politiques* (1988) sont le meilleur moyen de souder les citoyens, en leur

donnant le sentiment de vivre dans une espèce de complicité joyeuse. Pour contrôler et animer constamment les masses, il est nécessaire de trouver des procédés de relais servant à assurer le consensus autour d'une autorité centrale. C'est dans ce cadre figuratif que se construit ce qu'Aristote appelle le *pathos*. Dans ce projet d'influence la parole est convoquée pour véhiculer les intentions, les désirs et les pensées de l'homme politique dont le discours tisse la réalité dans laquelle viennent s'inscrire les auditeurs et s'accompagne de spectacles grandioses en vue de galvaniser les masses. Comme le souligne Michael Carter (1991, p. 209-232), ces manifestations constituent la forme rituelle de l'épidictique. Elles assurent la fondation et la promotion d'une communauté. Cette conception est aussi celle défendue par Perelman (1988, p. 53)¹ qui souligne que l'épidictique n'est pas seulement partie prenante du rituel, mais qu'il est en soi un rituel. Hermann (2001) va plus loin, car pour lui, la communion des valeurs, propre au genre épidictique, prend sa source dans des manifestations ritualisées. Parmi les nombreux symboles qui garantissent le discours de Sékou Touré, nous nous intéresserons à ceux qui sont verbaux (déclamation de slogans, poèmes, citations). Les slogans en particulier dans la sphère de la communication politique en Guinée, concentrent en une idée-force le projet de parole de l'orateur.

Cet article présente les résultats d'une analyse rhétorique élaborée sur une base de données (discours de Sékou Touré et œuvres collectives de son parti) en abordant l'étude du genre épidictique dans les différentes formes de célébration du pouvoir en Guinée. Pendant ses vingt-six ans de pouvoir, le régime politique de la Révolution a publié une importante littérature politique à l'image de la Chine de Mao et du système soviétique. Depuis une décennie déjà cette littérature politique constitue l'objet de nos travaux de recherche. Dans cette étape de notre travail, nous avons mûri davantage les outils théoriques ainsi que l'utilisation des instruments d'analyse variés, comme *Speech Analyser* qui permet de mesurer la parole en temps réel. Ces mesures acoustiques concernent la durée en Cs, la fréquence en Hz et l'amplitude de la voix en dB. L'expérience ainsi acquise nous donne des outils complémentaires d'exploration de corpus nous permettant de réitérer notre analyse sur d'autres objets.

1. Perelman définit l'épidictique comme « une transmission ritualisée et une consolidation des valeurs propres à un groupe social ».

I. Approche théorique de l'éloge rhétorique

Contrairement aux genres délibératif et judiciaire, l'épidictique a toujours reçu un accueil mitigé. Considéré comme un genre dont l'argumentation est faible, l'épidictique a fini par trouver refuge dans le champ de la poétique. Selon Pernot (1993), l'épidictique serait le plus ancien des genres oratoires. Si Gorgias est le premier auteur d'éloges, c'est Isocrate qui a conféré à l'éloge d'un objet individuel une fonction politique. La singularité de ce discours repose sur le fait qu'on loue un individu par opposition à un collectif et un contemporain par opposition aux héros mythologiques.

Selon Pernot (1993) de tous les théoriciens connus dans l'Antiquité greco-latine, Quintilien est le premier à édicter dans *Institution oratoire* des préceptes pour l'éloge, alors que chez Protagoras, chef de file des sophistes, le principe fondamental de la *technè* épidictique repose sur le fait que sur tout sujet il existe deux discours opposés l'un à l'autre : l'éloge et le blâme. La mise en œuvre de ce principe s'effectue selon trois procédés : cacher les défauts, transformer les défauts en qualité, inventer des qualités ou inversement.

Le discours épidictique a pour vocation principale de renforcer l'adhésion de l'auditoire. Il crée et consolide le consensus autour des valeurs dominantes. On comprend alors pourquoi Domincy (1995a, p. 1-12) fait valoir qu'aucune éthique, même la plus abstraite, aucune pratique sociale et politique, ne saurait faire l'économie de l'éloge et du blâme.

Carter (1991, p. 209-232) soutient l'idée de création d'une communauté des valeurs dans le rituel qui relève de l'épidictique. Certains auteurs considèrent que le rituel contribue à promouvoir la communion autour de valeurs reconnues ; pour cette raison le rituel rejoint l'épidictique. On retrouve la même idée chez Pernot (1993, p. 621) qui souligne qu'« avant d'être un genre oratoire, l'éloge et la célébration constituent [...] plus largement un phénomène politique et social ». Cette conception ne s'écarte pas de celle soutenue par Perelman (1988) qui attribue à la rhétorique de l'éloge une fonction éminemment sociale. Le discours épidictique pourrait donc se définir comme une mise en œuvre ritualisée de valeurs collectives, surtout si nous considérons que

la communion des valeurs liée au genre épidictique prend sa source dans des manifestations ritualisées dont le premier but est justement de renforcer les lieux de la communauté (Hermann, 2001, p. 167).

Sullivan (1993, p. 113-133) adjoint à la fonction rituelle de l'épidictique trois autres fonctions : conservatrice, éducative, esthétique. Pour lui l'épidictique et le poétique ne se distinguent pas, du seul fait que ce genre oratoire glisse du côté de la création littéraire. Ces fonctions nouvelles de l'épidictique correspondent à ce que Perelman (1988, p. 53) soutient en ces termes : « l'éloge est un divertissement qui peut aller jusqu'à dénaturer l'objet ». Le contenu que l'auteur donne ainsi de l'éloge conduit à admettre que le discours épidictique est une mise en scène de l'orateur et de son discours. C'est une transmission ritualisée visant à consolider les valeurs propres à une communauté sociale donnée.

Selon Loraux (1981), l'épidictique assume une fonction éducative au même titre que le rituel. L'auteur montre ainsi que l'éloge funèbre chez les Anciens Grecs appelait les auditeurs à imiter les valeurs du défunt. Cette démarche faisait alors partie de l'éducation athénienne. En attribuant à l'épidictique une fonction éducative, nous entrons dans le champ de la propagande. Il suffit de suivre cette piste pour remonter progressivement jusqu'au point de départ de la rhétorique : l'ombre de suspicion qui plane sur l'épidictique depuis Platon, lequel considère que l'épidictique repose sur la manipulation, la subversion, l'immoralité. (Cassin, 1998 ; Pernot, 1993). Cette suspicion est tout à fait logique surtout si l'on considère que la technique de l'amplification s'adresse davantage à l'émotion qu'à la raison.

Cette observation trouve son fondement dans la définition que Perelman (1977) donne de l'épidictique. L'auteur souligne que l'épidictique est un genre central, son rôle est d'intensifier l'adhésion à des valeurs dominantes, de trouver des leviers pour émouvoir et mouvoir les auditeurs. De ces considérations, Perelman conclut que

le discours épidictique relève normalement du genre éducatif, car il vise moins à susciter une action immédiate qu'à créer une disposition à l'action (1977, p. 33).

Il est opportun de rappeler que l'éloge ne se réduit pas à un discours creux ou à des flatteries, mais qu'il provoque une catharsis sociale par la mise en forme et en mouvement des représentations et des croyances communautaires. Il exploite et justifie ces valeurs admises. C'est en assumant cette fonction essentiellement idéologique²

2. Eliseo Verón définit l'idéologie par « le système de rapports d'un discours (ou d'un type de discours) à des conditions de production, lorsque celles-ci mettent en jeu les mécanismes de base du fonctionnement d'une société. L'analyse de l'idéologie dans le discours est l'analyse de traces » (1998, p. ?).

que l'orateur épideictique élabore un modèle autorisé susceptible de conforter l'admiration et l'aspiration des auditeurs. C'est à ce niveau que l'on retrouve l'affinité entre l'épideictique, la propagande et ses figures du consensus. L'éloge rhétorique est une stratégie oratoire qui décrit un monde idéalisé. C'est une arme de l'éloquence que tout orateur politique, soucieux d'obtenir l'adhésion de son auditoire, utilise à bon escient. Pernot (1993) indique que l'éloge est le premier pas de l'orateur en direction de son public. La célébration des vertus d'un peuple répond au besoin de recréer l'unanimité autour des institutions politiques et de leurs dirigeants.

II. De l'appel à l'éloge du peuple

La caractéristique fondamentale du régime politique de Sékou Touré, c'est la ritualisation de la vie publique. Cette ritualisation des fêtes populaires qui s'inscrit dans le cadre de l'effervescence révolutionnaire a connu un éclat tout particulier en Guinée. Cela s'avère tout à fait logique surtout quand on considère que, fidèle à sa ligne politique, le PDG (Parti Démocratique de Guinée) se fixe un double objectif « mobiliser et éduquer le Peuple ». C'est ce phénomène que nous nous proposons d'analyser en nous demandant en quoi les appels réitérés du pouvoir et les exhortations à l'action sont suivis par le peuple de Guinée. Pour tenter d'apporter une réponse à cette question, nous allons étudier la structure des formules stéréotypées dans le discours de l'orateur politique guinéen. En effet, l'observation des mots du discours permet d'appréhender ce que l'homme politique a l'intention d'éveiller chez le récepteur, le désir qu'il traque, la nostalgie qu'il interpelle, la perception de ce qu'il adresse au narcissisme du citoyen guinéen et enfin l'appétit de bonheur qu'il excite. La poésie militante qui fait partie de l'abondante littérature politique de l'époque de la Révolution créée et dirigée par Sékou Touré, premier président de la Guinée. Cela nous conduira à prendre en considération le mode de production et de reproduction discursive et la relation qui s'établit entre l'argumentation rhétorique et le réseau interne et externe de reprise de la parole déjà-là.

La singularité de la parole politique en Guinée réside, nous semble-t-il, dans le mode d'embranchement du « Tu » générique, comme forme d'appel qui survient quand un événement spectaculaire et/ou inattendu domine l'actualité nationale au point de modifier le cours de l'histoire. Dans ce processus rhétorique, l'embranchement du discours sur « Peuple-Tu »

survient dans des événements singuliers qui secouent la vie politique de la Guinée. Le débarquement des mercenaires dans la capitale (Conakry) le 22 novembre 1970, la mort de Sékou Touré le 26 mars 1984 et la prise du pouvoir par l'armée une semaine plus tard (le 3 avril) fournissent des exemples frappants d'interpellation directe du peuple de Guinée par le « Tu générique ».

À l'horizon de ce procédé rhétorique singulier se dessine le fait que pour chaque production discursive, l'orateur politique, dans son projet de parole, est habité par le désir de produire des effets sur son auditoire. En prononçant le premier appel à la nation le 22 novembre 1970, Sékou Touré disait :

Peuple de Guinée / Tu es depuis deux heures du matin ce 22 courant victime dans ta capitale Conakry d'une agression de la part des forces impérialistes / des bateaux de guerre étrangers stationnent dans Tes eaux territoriales après avoir permis le débarquement de mercenaires européens et africains /....

L'instance énonciative du « Tu » a pour fonction de répondre à une angoisse qui déclenche une quête de consensus des auditeurs afin qu'ils se mobilisent autour du président en vue de défendre la nation qui est menacée. Ce procédé rhétorique vise à provoquer un réflexe patriotique. En usant de ce procédé oratoire inhabituel, l'orateur mobilise à son profit l'allocutaire qui est partie prenante et incarnation d'une entité supérieure.

Calqué sur le modèle rhétorique de l'appel à la nation le 22 novembre 1970, le discours du 22 novembre 1976 s'ouvre directement sur l'appel du destinataire en direction du destinataire.

Peuple de Guinée / Tu fêtes aujourd'hui dans une allégresse légitime / le sixième anniversaire d'une de Tes grandes victoires / [...] que Tu n'as cessé de mener contre l'impérialisme et le colonialisme / [...] déclenchaient contre Toi une odieuse agression dans le but de T'imposer par l'argument de la force [...] / le vaillant PAIGC dont les cadres dirigeants étaient fraternellement hébergés par Toi [...] / Tu constituais ainsi / [...] la première ligne de front [...] / Tu assumais avec une détermination digne de Toi / et du parti que Tu T'es forgé issu naturellement de Toi [...] / Ils se proposaient de détruire Ta liberté / de confisquer Ta souveraineté / [...] grâce à Ta maturité / à Ta conviction idéologique / à Ta détermination politique / à Ton courage et à Ta fidélité [...] / Tu arrachais de haute lutte et Ton indépendance politique et les armes de Ton progrès économique / que Tu substituais au vieil ordre colonial [...] / Ton pouvoir reconquis [...] / l'organisation de Ta société / [...]

On observe que l'orateur s'efface entièrement pour laisser la

place à l'allocutaire qui prend possession des lieux, et y est investi par la narration de ses hauts faits de courage, de lutte et par ses victoires. Ce même procédé rhétorique d'appel laudatif est constamment recyclé par l'orateur, c'est pourquoi on le retrouve également dans cet extrait du discours du 14 mai 1976³ :

Peuple de Guinée ! Le 14 mai 1947 naissait, engendré par toi, mais porteur de tes grandes nobles et légitimes aspirations, le PDG, ton glorieux Parti libérateur, ton arme privilégiée de combat. Voilà donc 29 ans que tu t'es engagé dans le combat libérateur, avec une détermination résolue et une volonté farouche qui n'ont cessé de s'affermir, en vue de te soustraire à toute domination, à toute pratique d'infériorisation et d'expression. Le chemin que tu as délibérément choisi est celui de la totale responsabilité dont la pratique quotidienne doit te permettre de gravir constamment les degrés de ton pouvoir, pour la maîtrise toujours plus accentuée de ton histoire, de ton devenir et de ton destin. 29 ans de combat interrompu ! [...] /.

Dans cette séquence, le discours s'ouvre directement par l'appel adressé au peuple, individu collectif qui a engendré le Parti libérateur. L'éloge joue dans les deux sens, car l'hommage au PDG semble inséparable de la louange qui s'adresse au peuple. La stratégie argumentative de l'orateur consiste à présenter les deux entités comme une réalité consubstantielle. Le parti, qui est l'émanation du peuple fait figure de « porteur des nobles idéaux et des légitimes aspirations » de l'entité supérieure qu'est le peuple. Inversement, ce « parti glorieux » et « libérateur » est « l'arme privilégiée de combat en vue de se soustraire à toute domination, à toute pratique d'infériorisation et d'expression ». Et si le Peuple est le « référentiel suprême », l'idée qui se dégage de cette même doctrine atteste que le Parti est considéré comme le créneau de mobilisation et d'éducation du Peuple. Mais il suffit d'approfondir l'analyse pour comprendre que le Peuple est à la fois acteur agissant et objet sur lequel on agit. Du moins, dans le passage suivant, Sékou Touré confirme la thèse selon laquelle le Peuple : « est à la fois le sujet, l'unique sujet et l'objet privilégié de toutes les classes organisées par le PDG ».

Par ailleurs, l'orateur considère, d'une part, le PDG comme

l'expression la plus qualifiée, la plus active et la plus rayonnante du Peuple de Guinée, [d'autre part, il affirme] c'est à partir du peuple que

3. Le 14 mai 1947 correspond à la création du Parti Démocratique de Guinée (PDG), parti que dirigea Sékou Touré jusqu'à sa mort au mois d'avril 1984. C'est pourquoi cette date est érigée en fête nationale en Guinée.

se définit, avec une totale harmonie, le Parti lui-même (1976, t. 21, p. 34).

Cela signifie que le peuple est à la fois le créateur et le propriétaire du Parti. Comme dans un mouvement de balancier, la pensée de l'orateur semble accorder alternativement des prérogatives au Parti et au Peuple. Dans cette situation, tout se présente comme si la pensée du leader guinéen vaquait au gré des circonstances sans arriver à prendre corps dans une composante stable. Du retour de cette errance, comme si l'auteur de ces paroles faisait volte-face, celui-ci soutient que « le Parti est la partie élaborée, achevée du Peuple à travers ses qualités et ses vertus, à travers ses capacités d'action et sa pensée... » (1976, t. 21, p. 34). C'est dans la mise en scène oratoire de ces tournures que Sékou Touré trouve l'arme efficace pouvant enfermer la pensée de ses auditeurs. Nous allons donc recentrer davantage notre attention sur ces institutions qui sont interpellées et louées à l'aide du même procédé rhétorique.

1. La poésie militante en hommage aux institutions politiques

La rhétorique politique de l'époque de la Révolution étend sensiblement l'usage du « Tu peuple » au Parti – le PDG – à la Révolution, à l'École, au Président de la République, aux composantes du peuple – les différentes catégories de militants. Ce procédé rhétorique a surtout trouvé dans les *Poèmes militants* (1972) un terrain favori pour son épanouissement. La poésie écrite et oralisée dans des récitals qui fait partie des œuvres du PDG est un ensemble de poèmes en hommage à tous les appareils politiques. On peut citer en exemple quelques refrains tirés de l'énorme masse verbale de cette époque en hommage au parti.

*Oh PDG ! Oh PDG ! Sily est ton nom Sily est ton nom
Il signifie droiture, justice et constance
Ta fermeté et ton abnégation
Dans toute œuvre En ces temps de pure sauvagerie...
Ta vie, ton évolution et ton avenir
Se confondent...*

Les *Poèmes militants* qui rendent hommage servent à construire une image valorisée de la Révolution. Comme le montrent ces couplets incantatoires, tout se passe comme si le PDG était l'épicentre ou le baromètre de la vie militante et civile des Guinéens. La doctrine de la Révolution repose sur tout un catalogue de mots et expressions apprêtés pour la circonstance et qui servent à canaliser les esprits et à catalyser les énergies. Cette doctrine du PDG, grâce aux éléments mythiques qu'elle implique, est un instrument d'action révolutionnaire, dont la valeur

motrice se mesure dans l'ampleur et dans l'efficacité de la mobilisation du Peuple. À cela s'ajoute la diffusion de l'idéologie autour des thèmes simples, des poèmes, des slogans et mots d'ordre.

Telle une formule magique, poèmes militants et slogans révolutionnaires satisfont au goût des régimes progressistes d'une parole ritualisée, assumant une fonction symbolique : la représentation et/ou la célébration d'un système politique. L'ampleur de la ferveur militante de la couche virile du pays, qui en résulte, donne un éclat prodigieux aux défilés, meetings et autres formes de manifestations publiques organisées par le PDG.

2. Approche acoustique de la voix

La puissance de la voix de Sékou Touré constitue une arme d'excitation de pulsions affectives, conditionnant durablement ses auditeurs, surtout les plus jeunes, à répondre par l'adulation. Les tracés suivants sont l'indice d'un souffle de la voix hors du commun que l'orateur amplifie considérablement par une énergie vitale décelable au niveau de la fréquence fondamentale.



Ce tracé montre que l'orateur accentue des syllabes bien déterminées, notamment au niveau de l'épenthèse *dezarm*. De la syllabe *dε* à la suivante, la voie grimpe de 175 Hz à 290 Hz, ce qui est égal à 4 tons. Le tracé montre une descente sensible jusqu'à 101 Hz et un allongement dus à la présence de *R* qui est une consonne allongeante. Au lieu de descendre comme cela se passe habituellement en français pour annoncer la pause longue de 118 Cs, la voix est montante.

Le tracé suivant montre que l'orateur accentue « importantes de mobilisation » où la fréquence fondamentale atteint 444 Hz.



La stratégie oratoire consiste à accentuer la première syllabe de chaque mot essentiel. Il en résulte un effet de focus qui alerte l'auditeur sur ce *topic* (Berthoud, 1996) et qui thématise le discours. Sur le tracé suivant, l'accentuation se situe également au niveau de la première « d'information » (407 Hz).



À la suite de l'énoncé « des armes de la révolution importantes de mobilisation et d'information », l'orateur amplifie « forme de lutte », en mobilisant l'énergie articulatoire sur ce segment de l'énoncé :



L'orateur joue sur deux paramètres acoustiques : l'accentuation de la hauteur sur la première syllabe qui atteint 488 Hz et l'accentuation de la longueur par l'allongement syllabique (63 Cs). Comme nous allons le préciser, l'amplification de la voix chez Sékou Touré repose sur la

combinaison de trois paramètres : la durée (allongement syllabique), l'amplitude qui crée un effet de focus sur un point précis du discours et la vitesse du flux verbal variant entre accélération et ralentissement. L'utilisation conjointe de tous ces paramètres rhétoriques a construit un mythe autour de l'orateur guinéen, dont les performances font l'objet aujourd'hui de nombreux commentaires.

III. De la poésie militante à la sloganisation

Logiquement, il existe une relation entre la poésie militante et la sloganisation dans le discours de Sékou Touré. Ces couplets incantatoires qui reviennent selon une régularité propre aux habitudes rhétoriques de chaque orateur correspondent à ce que Tournier (1985, 1997) appelle « sloganisation », qu'il définit comme une forme de maintenance d'un réseau à redondances uniformisées, imposition d'une contextualisation, peu malléable autour de formes-thèmes ou clés.

La stéréotypie discursive chez Sékou Touré semble entretenir un lien génétique avec les *Poèmes militants*, dont nous venons de parler : les poèmes servent de mouture de base au discours de l'homme politique. Cela laisse supposer qu'il suffit à Sékou Touré d'amorcer son discours pour déverser à grands flots, ce qu'il a préparé et récité à l'avance. C'est à ce niveau qu'intervient le rôle de la mémoire discursive et de la mémoire interdiscursive.

Ces formules stéréotypées, slogans à refrains, concaténations syntagmatiques ou énoncés plus longs ont l'allure de poèmes dont la composition repose sur le retour régulier de quelques expressions porteuses d'un noyau de significations autour desquelles se greffe le reste. On retrouve ce type de construction dans tous les discours de Sékou Touré, comme montre l'extrait suivant :

Ce n'est pas seulement la Communauté géographique, la Communauté des langues, la Communauté économique historique constituée, la Nation c'est aussi ce qui n'a pas été dit jusqu'à présent : la Communauté d'aspiration (1976, t. 21, p. 153).

Dans la pensée de Sékou Touré, le Peuple ne se définit pas comme l'ensemble des individus anonymes vivant dans une sphère géographique donnée, mais pour qu'on parle de peuple, « il faut que ces individus aient un dénominateur commun » (1976, p. 103). C'est à ce niveau que le rôle de mobilisation et d'éducation du peuple qu'assument le Parti et la Révolution s'avère pertinent. L'ossature de la pensée de cet orateur

politique se tisse dans la trilogie « Parti », « Peuple » et « Révolution », elle-même constituant un réseau complexe de relations. Inscrivant sa logique dans la dynamique d'un lacs inextricable, Sékou Touré soutient que

le Peuple est donc, dans le cadre de la philosophie du PDG, la base déterminante de toutes les activités du Parti; c'est ce Peuple, élément référentiel, qui détermine tout (1976, t. 21, p. 34).

Il tire la conclusion suivante :

Voilà la plus grande victoire remportée: le technicien et l'intellectuel étaient désormais soudés au peuple paysan travailleur pour faire corps avec le monument révolutionnaire (1976, t. 21, p. 151-152).

Par l'acte de fusion de toutes les individualités en totalité pleine, le Parti s'affirme dans sa fonction homogénéisante. On peut en déduire que la fusion et la confusion des pouvoirs, leur enchevêtrement et leur dysfonctionnement fournissent aux responsables du PDG des conditions favorables à l'emprise totalitaire.

La création de ces cadres politiques et idéologiques participe au renforcement de l'action de formation et au dialogue entre le sommet et la base. C'est ce que Sékou Touré appelle dans son discours : « liaison harmonieuse de la pensée et de l'action politiques » (1972, p. 221). Dans ce cas, tout se passe comme s'il suffisait d'un simple changement de couloir pour passer d'une structure du Parti à une autre. Si cette confusion des instances du Parti rappelle les couloirs d'une galerie marchande, elle confirme le fait que l'École, l'Armée et la famille sont aussi des cellules du Parti. Et si cette observation court le risque d'une exagération, Sékou Touré l'objective dans le passage suivant :

Elle [l'École] a pour champ d'action, le champ d'action du parti, depuis les militants de base jusqu'aux responsables c'est-à-dire tout le peuple de Guinée solidement uni et organisé au sein du PDG (1972, t. 17, p. 208).

C'est à ce niveau que se trouve objectivée la notion « d'idéologie et d'appareils idéologiques d'État » (Althusser, 1976, p. 67-125).

À partir de là, il devient plus aisé de comprendre la façon dont la littérature politique de l'époque de la Révolution a cultivé l'habitude oratoire du tutoiement généralisé des acteurs politiques et des institutions. En tant que forme de reproduction sociale, les pratiques rhétoriques s'efforcent de représenter la vision du monde d'une époque. Ainsi, le discours est-il acteur d'un monde idéalisé ou, pour reprendre Foucault

(1966, 1969, 1971), le reflet des « formations discursives », comme le montre l'extrait suivant :

*Révolution guinéenne !
 Tu m'as conquis à toi Tu es la réalité à laquelle j'appartiens en chair
 et en esprit.
 À mon peuple et à moi-même. Dans ma vie et dans ma tombe,
 Je comprends ton sens juste et irréversible, Je suis, je serai tout entier
 et sans retour
 Je suis, dans tes rangs, engagé corps et âme. À toi ! Qui est désormais
 moi.
 À ceux qui désespéraient, tu as rendu confiance, Désormais mon
 peuple ses grandes idées
 Élevant sans calcul la condition de chacun. Son courageux combat qui
 doit déboucher sur l'unité. C'est pour cette raison que dans ma conscience.
 L'unité des cœurs, l'unité des bras, l'unité du progrès.*

Dans cet extrait de poème, la mécanique fondamentale qui gouverne l'énonciation repose sur la feinte d'un dialogue entre un militant convaincu et la Révolution personnifiée. Cette théâtralisation d'une conversation unilatérale laisse présager qu'il s'agit plutôt d'un monologue intérieur au cours duquel le militant de la Révolution est un sujet clivé. Lui et son Moi forment un tout dont le monde intérieur est mû par la foi en la Révolution. Acquis à l'idéologie de cette totalité fusionnelle, le sujet énonçant semble n'appartenir ni à lui-même, ni au peuple, mais à un grand ensemble enveloppant : la société tout entière avec sa superstructure et son programme d'action. La consubstantialité du Toi et du Moi semble si évidente que corps et cœur se fondent en une masse homogène, d'où ne se distingue plus le combat du combattant. Telle une didascalie, ce monologue intérieur objectivé dans le poème ne laisse aucun doute sur sa mise en scène par le théâtre guinéen, surtout quand on sait qu'à cette époque récital, chœur, folklore et ensemble instrumental ont rivalisé d'ardeur pour célébrer la Révolution.

Dans une composition poétique en hommage à l'école guinéenne, un monologue du même type que le précédent semble s'établir entre un jeune élève et l'école de la Révolution qui est la sienne. Le retour en 9 refrains de l'interpellation construit un réseau de communauté d'appartenance entre l'école et les institutions sociales. Ces liens, tels que nous les définissons ici sont de trois ordres : lien d'appropriation, lien d'affectivité et lien social.

En effet, les possessifs établissent une relation entre le peuple (militants ou institutions), comme pôle de référence sur lequel est centré

tout le discours, et certaines valeurs dont la fonction est de produire des effets qui se résument à :

- un lien d'appropriation : la conquête par le peuple de sa liberté, de sa souveraineté, etc.,

- un lien social : Sékou Touré (ou le militant) est rattaché au pôle de référence par une activité discursive de porte-parole à travers laquelle l'orateur dilue sa personne devant la communauté qui est mise en vedette.

- un lien d'affectivité : la prédisposition du peuple de Guinée à revendiquer certaines valeurs morales et sociales qui lui sont chères, telles que « Ta conviction idéologique / à Ta détermination politique / à Ton courage et à Ta fidélité / aux idéaux de progrès économique et social / Ta préférence ». L'apparition récurrente de « Tu peuple » témoigne que le porte-parole énonce son discours centré essentiellement sur la relation qu'entretient le peuple avec les valeurs susceptibles de créer des effets mobilisateurs, voire de pousser à l'action. On peut observer qu'*ethos* et *pathos* font corps pour assurer au discours toute l'efficacité attendue ou du moins en fixant les valeurs de la communauté, le discours s'efforce de maintenir l'homogénéité idéologique des auditeurs. Comme on peut l'observer dans les vers suivants :

Mon École ! L'École de la Révolution ! Mon École ! L'École de mon Parti !

Mon École ! L'École de mon devenir ! Mon École ! Je t'attends, mieux je t'exige !

Mon École ! L'École de ma Nation ! Mon École ! L'École du Travail et de la Coopération !

Mon École ! L'École de mon village ! Mon École ! L'École de la Solidarité sociale !

Mon École ! L'École de mon quartier !

Le sémantisme de ces formules stéréotypées construit un réseau complexe de relations d'inclusion et, peut-être plus, une communauté de croyances qui montre que l'individu ne pense pas et n'agit pas par lui-même. Ainsi, sa vie et son existence n'ont de sens qu'après l'évanouissement de sa personnalité dans la conscience collective. Les prescriptions basiques de cette vision hégémonique d'un nouvel univers social s'observent dans la séquence suivante :

Mon École !

L'École de mon village ! Je ne suis pas un puits sec et un cœur vide,

Je t'attends dans la reconversion mentale Je ne suis pas la pierre qui bâtit le destin des autres.

*De ton vieux Directeur et tes vieux manuels, Je veux que tu me libères
des injures gratuites
Car je ne suis pas un Gaulois aux yeux bleus. Que tu réhabilites mon
pays et son peuple,
Je ne suis pas un homme sans civilisation, Que tu enrichisses mes
valeurs, toutes mes valeurs !*

L'école est l'agent de socialisation par excellence, si nous considérons que socialiser signifie dans ce cas convertir. À l'horizon de ce paradigme d'oppositions binaires « vieux Directeur, vieux manuels », qui se ramène à la mentalité du « Gaulois aux Yeux bleus », d'une part et d'autre part de l'homme de type nouveau formée à l'école de la Révolution, se dessine une pensée manichéenne, qui ramène tout à une grille de lecture idéologique constante : « bon/méchant » ou « amis/ennemis ». On comprend mieux pourquoi les six derniers vers s'ordonnent dans un duel à rythme ternaire. Dans la vision du monde de Sékou Touré, cela s'explique par le fait que, l'intellectuel ou le Guinéen qui a fréquenté l'école occidentale est favorable à la néo-colonisation. Ainsi son esprit est subverti par le fait colonial, il est victime de « dépersonnalisation ». Dans le but de corriger cette dérive mentale, Sékou Touré propose la reconversion des mentalités. S'agissant de la source d'inspiration, Sékou Touré recommande que « pour disposer de tels textes, les enseignants ont d'abord à leur portée immédiate les documents produits par le PDG » (1972, t. 17, p. 375). Parmi les œuvres du PDG, Sékou Touré énumère les « études, résolutions, discours, directives ». Il précise par la même disposition que : « ils [les enseignants] peuvent extraire des passages dans le quotidien du parti : *Horoya* » (1972, t. 17, p. 375). Cette bibliographie de référence est encore balisée à partir du moment où le président guinéen dit :

*Et s'ils [les enseignants] sont amenés à avoir recours à des textes
d'origine étrangère en aucun cas ces textes ne doivent être étrangers à la
ligne socialiste que nous avons choisie. Ils ne doivent pas non plus être
neutres. Ils doivent engager résolument les jeunes dans notre Révolution
Culturelle (1972, t. 17, p. 375).*

Ainsi, tout se présente comme si le portail de l'École et ses programmes de formation idéologique se refermaient d'un seul coup sur la jeunesse guinéenne. L'enseignement se réduit donc, à un catéchisme révolutionnaire. Comme le précise Sékou Touré, les théories à privilégier dans l'enseignement « doivent être celles qui emboîtent le pas à notre idéologie révolutionnaire, celles qui répondent aux préoccupations

de notre Parti, de notre peuple » (1972, t. 17, p. 375). La rigueur de cette adaptation se mesure au fait que « même en mathématiques, les problèmes à poser doivent partir de nos réalités pour en résoudre les difficultés ». Autrement dit, l'école doit se présenter « sous l'angle du moule qui va former les révolutionnaires de demain ». Et Sékou Touré de préciser, « outre une école de haut niveau, [nous préférons], un grand centre de production » (1978, t. 22, p. 124).

Si tout ce qui vient d'être dit n'éclaire que partiellement les méthodes utilisées à l'école pour socialiser la jeunesse guinéenne, le radicalisme révolutionnaire ainsi que les contenus philosophiques véhiculés dans l'enseignement de la nouvelle doctrine se trouvent condensés dans le passage suivant :

*La Révolution Culturelle Socialiste suppose donc une pédagogie elle aussi révolutionnaire, **globale** parce qu'embrassant tous les aspects de la situation, **radicale**, parce qu'allant à la racine des choses, épousant la **ligne de masse** parce que convenant à la totalité des élèves et non à une élite, **progressiste** dans ses méthodes parce que visant à la transformation, dans le sens du progrès, des réalités ambiantes (1972, t. 17, p. 378).*

Cet extrait donne un éclairage sur les valeurs mythiques d'une doctrine de l'éducation révolutionnaire. Mieux, il trace les grandes lignes à travers lesquelles sont exprimés les contenus philosophiques ainsi que l'esprit qui anime l'idéologie régnante. Par ailleurs, reproduisant les mêmes canons formels et rhétoriques que nous avons présentés précédemment, cette poésie militante met en scène également, « le militant face à son président, le militant face à un haut responsable politique, etc. » On retrouve dans le poème : « l'instituteur et de l'école guinéenne » un monologue qu'entonne un maître d'école à chaque refrain « Mon frère, mon fils, mon élève ! » Quelle que soit la perspective de recherche envisagée, toute étude sur ces pratiques discursives peut être décisive pour mieux comprendre le phénomène massif que constitue l'incarnation des institutions et des acteurs sociaux dans un « Tu ». Ce phénomène singulier attire d'autant plus l'attention que l'incarnation remplace par une évidence l'acte par lequel un peuple est un ensemble de populations ou une école réunit un effectif d'élèves.

IV. Du lien génétique entre poèmes militants et discours politique

En examinant les multiples circuits de reprise-répétitions qui referment le discours de Sékou Touré sur lui-même, on constate que les répétitions ne sont pas de simples jeux de langage mais constituent

une technique rhétorique servant à persuader des auditeurs. En effet, constituées en stratégie oratoire, elles se résument en des types d'enchaînements d'énoncés symétriques ou complémentaires. Nous tenterons également d'établir un rapprochement entre les formes de répétitions dans le discours de l'orateur politique guinéen et les *Poèmes militants*. Cette comparaison a pour but de statuer sur la genèse du discours de Sékou Touré. En effet, d'une production discursive à une autre, Sékou Touré semble mettre en activité sa mémoire dès qu'il est placé dans la situation de tenir un discours officiel. Ainsi, parler correspond, chez le président guinéen, à une opération de ressouvenir, de réminiscence ou de re-énonciation.

Par ailleurs, peu importe qu'on parle de phénomène rhétorique de répétition ou de réduplication discursive. Le plus important est de reconnaître que la régularité de ce procédé en fait une habitude oratoire. Le passage d'une copie à une autre étant forcément marqué par des altérations, tout apparaît comme si dans chaque discours Sékou Touré martelait de nouvelles séquences discursives résultant d'une nouvelle recombinaison des anciennes. La manière est quelque peu altérée, mais la matière reste la même. L'orateur navigue entre l'énonciation de répétitions et la répétition d'énonciations. Ce mouvement de retour des mêmes expressions est observable dans un autre discours, celui du 22 novembre 1976, dans lequel Sékou Touré soutenait :

*La révolution populaire assure la politique de responsabilité maî-
trisée / la révolution culturelle amplifiée comme c'est le cas en Guinée /
la voie est ouverte immense au progrès global et multiforme du peuple et
de l'homme / la révolution culturelle socialiste en Guinée est tout à
la fois / la révolution idéologique et politique / révolution dans les
arts / la révolution dans les sciences / la révolution agro-technique / la
révolution dans la production / la révolution dans l'infrastructure /
la révolution dans la gestion / la révolution dans les rapports sociaux /
dans l'éthique / dans l'esthétique.*

En scrutant attentivement la progression de la pensée de l'orateur dans ses replis thématiques, on peut déduire que la circularité discursive obéit à une série énumérative descendante. Ainsi dit, si le mouvement de la révolution va du général au particulier et du particulier au général, Sékou Touré semble opter pour la première démarche. En effet, sous la prolifération des expressions stéréotypées s'organisant autour de « révolution » se cache une tendance à fournir des explications. Par ailleurs, en introduisant « révolution populaire », l'orateur rappelle

d'une certaine manière « révolution du peuple pour le peuple ». Il s'agit en fait du début d'un fil conducteur à travers lequel l'orateur promène ses auditeurs dans les moindres détails ayant trait aux multiples formes d'une « révolution globale ». En outre, de la « révolution populaire » à la « révolution des rapports sociaux » qui englobe tous les aspects relevant de l'éthique et de l'esthétique, Sékou Touré ouvre la voie à l'apparence que se donnent les hommes politiques pour cacher les véritables pensées et comportements verbaux. La combinaison d'éléments constituant une recette toujours identique lui permet d'évoquer la « révolution culturelle » dans la multiplicité de ses formes ; ce qui confère à l'action occultée une dimension globale embrassant tous les aspects de la vie sociale de la population guinéenne. Le discours, qui se situe dans la projection d'un monde futur idéal, se farde d'images qui confèrent une importance accrue à la thématique.

Ce qui retient notre attention c'est la ressemblance entre la séquence précédente et les 13 refrains de « révolution » que l'on retrouve dans un des *Poèmes militants* (1964) du même nom – « révolution ». Ces refrains sont les suivants :

<i>Révolution</i>	<i>Révolution socialiste</i>
<i>Révolution globale</i>	<i>Révolution humaine</i>
<i>Révolution nationale</i>	<i>Révolution sociale</i>
<i>Révolution multiforme</i>	<i>Révolution culturelle</i>
<i>Révolution démocratique</i>	<i>Révolution populaire</i>
<i>Révolution transformationnelle</i>	<i>Révolution historique</i>
<i>Révolution économique</i>	<i>Révolution africaine</i>

La ressemblance frappante qu'entretiennent la séquence de discours et les refrains du poème, nous incite à admettre de fait que les *Poèmes militants* servent de mouture de base au discours de Sékou Touré. Cette ressemblance manifeste se retrouve également dans un autre extrait de discours datant de 1976 :

Nous disons donc la Révolution / Révolution du peuple pour le peuple / Révolution pour la justice sociale / Révolution pour la démocratie / Révolution pour le progrès / C'est vrai la réalité dominante de notre pays c'est la Révolution / une Révolution globale / Une Révolution multiforme / Une Révolution qui va du général au particulier / Une Révolution qui va également du particulier au général / La Révolution populaire de la politique de responsabilité assurée / La Révolution culturelle amplifiée / La Révolution culturelle socialiste / La Révolution idéologique et politique / La Révolution dans les arts / La Révolution dans les sciences / La Révolution agro-technique / La

Révolution dans la production / La Révolution économique / La Révolution dans la gestion / La Révolution dans les rapports sociaux...

Les énumérations successives qui résultent de la combinaison de quelques expressions de base soulignent le « pouvoir magique » des mots. Elle tient lieu de procédé mnémotechnique. Cela nous amène à émettre une autre hypothèse qui pose que les reprises-répétitions ont pour fonction de réduire considérablement les efforts de production et de réception.

En effet, au regard de la régularité avec laquelle les formules stéréotypées apparaissent et réapparaissent, il est tout à fait logique d'avancer l'hypothèse que les circuits énonciatifs sont l'indice d'une parole qui essaie de gérer le temps. On peut même parler, chez Sékou Touré, d'habitude oratoire qui s'est constituée en mémoire discursive. La culture de cette habitude dispense certainement l'orateur guinéen de lire ses discours. Le circuit de ses paroles énoncées oralement, comme une récitation, est semblable aux vagues d'un cours d'eau qui se succèdent dans un recommencement perpétuel. L'ampleur des répétitions montre que le discours politique met en mouvement des mécanismes inconscients qui jouent sur les pulsions des auditeurs pour obtenir leur adhésion. En focalisant son attention sur la fonction mémorisante de la répétition, Berthoud (1996, p. 124) résume tout ceci dans les termes suivants :

Le recours au thème marqué constitue un moyen particulièrement économique du point de vue mémoriel en ce qu'il est posé comme noyau thématique, comme « cadre », comme zone de sens.

En prenant le discours comme unité de mesure, Lionel Bellenger (1979) fait remarquer que toute parole est le « lieu d'éloquence où l'on peut mesurer les divers talents d'orateurs », ce qui permet à Bellenger (1979, p. 34) de dresser une typologie d'orateurs en fonction des modes de discours et de distinguer : les improvisateurs, les récitateurs, les liseurs, les phraseurs, les professeurs, ceux qui sont avocats ou en sont proches, enfin les militaires. Partant de l'observation des caractéristiques rhétoriques de l'homme politique, on peut classer Sékou Touré dans la catégorie des orateurs « récitateurs », en acceptant la définition suivante qu'en donne les dictionnaires : « Réciter c'est dire ou prononcer à haute voix ce qu'on sait de mémoire selon des règles apprises ». Au regard des types d'enchaînements des mots et de la façon dont tout se reedit, il nous paraît peu exagéré de dire que Sékou Touré donne l'impression d'un réciteur de son discours. C'est en cela, tout semble l'attester, que le discours énoncé sous la forme d'une improvisation vibrante est préparé,

mémorisé avant d'être récité devant un auditoire. En admettant cette hypothèse, il devient aisé alors d'expliquer la façon dont Sékou Touré arrive à parler de tout. D'ailleurs c'est cette culture du discours qui lui a valu le mythe du « grand autodidacte » parlant avec aisance de religion, de philosophie, d'économie, de politique, de droit et même de science.

En soutenant l'idée que l'habitude crée le réflexe de la répétition, nous acceptons l'existence chez les orateurs d'une filière stimulus-réponse. C'est-à-dire qu'il suffit que se manifeste un manque d'idées, chez un orateur, pour que se déclenche un réseau de sauvetage en vue de la poursuite du discours. La réminiscence de ce qui est déjà mémorisé lui permet de procéder à une reprise-répétition. Servant de « bouche-trou », comme son nom l'indique, ce procédé rhétorique a pour fonction de remplir le vide qui pourrait compromettre le flux discursif. À l'aune de ce phénomène, se profile le dialogisme chez Bakhtine (1978). Nous admettons ainsi que toute parole est ainsi prise dans une chaîne de recommencements incessants, par laquelle l'orateur cherche à défendre son territoire en établissant un lien social avec les auditeurs. Dans ce circuit de parole, chaque discours est traversé par d'autres discours qu'on reprend et réinvestit ou qu'on réfute et subvertit.

Nous appuyant sur les travaux de Bakhtine⁴ qui reposent sur la conception que tout discours est constamment traversé par les discours d'autrui, nous abordons la polyphonie dans le discours de Sékou Touré en posant l'hypothèse suivante: ce phénomène énonciatif correspond à une stratégie oratoire qui participe, d'une part, à la construction discursive, et d'autre part, à la volonté d'exercer un effet manipulateur sur l'opinion publique. Le discours de Sékou Touré qui s'installe au cœur de la lutte politique, comme arme de persuasion, voire de conviction, est polyphonique, au regard des multiples traces de la présence dans les paroles de celui-ci de plusieurs voix imputables à plusieurs énonciateurs.

Au-delà de la perception d'un dialogisme énonciatif dans le discours de Sékou Touré, nous abordons ce phénomène comme celui qui participe à la production discursive. Angenot (1989) qui parle de « discours social » approfondit davantage la question de l'enchevêtrement de la masse verbale qui circule au sein d'une société donnée. En effet, la production du discours résulte d'une sélection, d'une organisation et d'une redistribution qui obéissent à certaines règles et procédures de recomposition discursive. Elle est le résultat de la convergence d'un

4. Sous le nom de Volochinov, Leningrad, 1929.

ensemble de connaissances encyclopédiques, de savoirs partagés et idéologiques. L'univers de discours ainsi formé est la résultante de savoirs complexes et hétérogènes qui participent à la construction discursive.

Avant de parachever l'étude du fonctionnement de l'éloge et de la sublimation des institutions, il convient d'émettre quelques hypothèses sur les artifices oratoires du tutoiement des institutions dans la rhétorique des discours politiques de l'époque de la Révolution. Dans mes travaux, Barry (2002, 2003, 2006, 2007), trois hypothèses sont émises sur la forme rhétorique du tutoiement dans les discours qui ont ponctué la vie en Guinée de 1958 à 1984 : le calque du procédé rhétorique de l'épique, la théorie du « Tu/Je », la référence aux mouvements de l'histoire des révolutions.

- Dans le premier cas l'orateur épидictique ranime les vertus du peuple à l'aide de louanges qui l'exhorte à persévérer dans sa lutte contre les ennemis. Le fonctionnement de ces discours repose sur deux artifices rhétoriques: la centration du discours sur le héros par l'utilisation de « Tu » comme embrayeur du récit, l'évocation élogieuse des victoires remportées de haute lutte. Il s'agit pour l'orateur politique guinéen de maintenir avec le peuple une relation vivante de proximité, voire de communauté de destin.

- Dans le second cas l'usage du « Tu » crée un effet de style par la singularité de son emploi et par le fait que l'orateur dilue sa personne devant la communauté du peuple. Ce destinataire collectif qu'est le peuple de Guinée y est investi par la narration de ses hauts faits de courage, de sa lutte et de ses victoires. C'est le signe d'appartenance de l'orateur (ou du scripteur) et de son auditoire à la même sphère. L'incarnation du Peuple, de la Révolution, du Parti ou de l'École dans un « Tu » remplace par évidence l'acte par lequel le peuple (l'École, le Parti, la Révolution) est peuple, c'est-à-dire une collectivité d'individus.

On peut déduire que l'absence complète de Je montre que le peuple est une entité fusionnelle qui fait de « Tu », un « Tu/Je ». À l'horizon de ce « Tu/Je » se dessine le visage emblématique de la doctrine de Sékou Touré chez qui les principes de la démocratie nationale reposent sur l'unité consciente du peuple, c'est-à-dire unité d'action, unité de pensée, unité d'engagement et de mobilisation. Dans la pratique on peut considérer que le seul usage du « Tu » pour interpeller et rendre hommage au Peuple, à la Révolution, au Parti, à l'École, aux Femmes, à la Jeunesse, est un phénomène rhétorique suffisant pour parler de fusion dont le but inavoué et implicite est de justifier le monolithisme politique.

- Dans le troisième cas on peut avancer l'hypothèse que la Révolution guinéenne ne s'est pas développée en vase clos, mais au contraire, elle s'est inspirée des enseignements fournis par l'histoire de toutes les révolutions que le monde a connues. Ainsi, l'hypothèse d'un recyclage par le régime de Sékou Touré du dispositif rhétorique d'appel non conventionnel adopté par Leclerc dans son journal *L'Ami du peuple*, paru à Paris entre le 20 juillet et le 15 septembre 1793 est plausible. Cette hypothèse se trouve objectivée par l'identité rhétorique de la forme d'appel du peuple par le « Tu ».

Enfin, les artifices rhétoriques caractéristiques des pratiques discursives de la Révolution guinéenne peuvent s'interpréter comme une des formes de mise en mots de cette communauté idéologique illusoire que Sékou Touré désigne par le vocable de « communautarisme ». Cette analyse trouve son fondement dans la manière dont l'illusion politique se projette nettement au niveau du dispositif rhétorique d'interpellation des acteurs sociaux (jeunesse, femmes, travailleurs, Président de la république...) et des institutions (École, Révolution, Parti...).

Conclusion

L'observation du processus de circulation et d'entrecroisement des énoncés dans la parole politique de Sékou Touré nous a permis d'observer comment ces textes extraits de l'énorme masse verbale laissée par le président guinéen entretiennent des réseaux internes de relations fondées soit sur un vocabulaire commun, soit sur les conditions d'énonciation, sur la diachronie, soit enfin sur la base de deux ou de trois facteurs à la fois.

La rhétorique de l'éloge active, dans le discours chez Sékou Touré, deux procédés. Les expressions stéréotypées et/ou la poésie militante créent, tout d'abord, une identification supplémentaire entre l'orateur et les récepteurs, influencés dans leur vision du monde par des concepts délimités qui véhiculent des valeurs idéologiques. Ces éléments cognitifs préfabriqués et récurrents sont mémorisés en vue de l'appartenance de leurs récepteurs à une communauté idéologique. La construction de cette communauté idéologique peut emprunter plusieurs artifices rhétoriques, dont notamment le « Tu générique ».

La répétition, en tant que second procédé, exerce un effet émotif et mémoriel sur l'auditeur. En plus de cette valeur communicative et cognitive, la fonction socialisante est l'effet perlocutoire recherché dont

le résultat mène à une normalisation des modes de penser, d'agir et de s'exprimer. Pour y arriver, les formules stéréotypées, quelle que soit la forme, qu'elles revêtent, doivent frapper l'oreille puis la mémoire, ce qui présuppose qu'elles doivent, avant tout, posséder des qualités phonétiques (rime, assonance, récurrences...). Ces qualités confèrent aux poèmes des effets de réussite verbale. Une formule stéréotypée ou un vers militant réussi résulte d'une combinaison entre un contenu laudateur et une forme caractérisée par une intonation exclamative. Le véritable fondement de l'énonciation, chez Sékou Touré, est donc la rhétorique de l'amplification où la structure phonique est réglée par la voix humaine. C'est à ce niveau qu'intervient le rôle de l'orateur, acteur principal dans la scansion des formules stéréotypées qui, dans sa tentative de s'assurer une adhésion totale, prend toutes les précautions en vue de porter sa voix haut et loin. Ces cris de l'orateur sont propres à créer chez les auditeurs un enthousiasme populaire tout comme une peur vive. On comprend alors les raisons qui motivent l'institution par le régime de Sékou Touré de la magie des grands rassemblements.

Si l'on peut parler de métaphore filée, pour désigner cette forme originale d'appel, celle-ci n'est pas qu'ornementale, mais elle assure une fonction hautement idéologique. Car on sait que toute personnification suppose la construction d'une identité. L'essence de cette conception du corps social souligne la réduction de toute différence, ce qui confère au Peuple, au Parti, à la Révolution, sources de toutes les valeurs, le statut d'individu. Cette reconstruction du monde dans les rhétoriques politiques d'antan montre que ces catégories sont la figure centrale de l'illusion politique chez Sékou Touré.

Bibliographie

- ALTHUSSER L., 1976, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) », in ALTHUSSER L., *Positions (1964-1975)*, Paris, Les Éditions sociales, p. 67-125.
- ANGENOT M., 1989, 1889 : *Un état du discours social*, Longueuil (Québec), Le Préambule.
- ARISTOTE (trad. CHIRON P.), 2007, *Rhétorique*, Paris, Flammarion.
- ARISTOTE (trad. MAGNIEN M.), 1990, *Poétique*, Paris, LGF.
- ARISTOTE, (trad. PELLEGRIN P.), 1993, *La Politique*, Paris, LGF.

- BAKHTINE M., 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BAKHTINE M. (sous le nom de VOLOCHINOV V. N.), 1977 (1929), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- BARRY A. O., 2002, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan.
- BARRY A. O., 2003, *Parole fûtée et peuple dupé. Discours et révolution chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan.
- BARRY A. O., 2006, « De l'analyse statistique à l'argumentation rhétorique dans le discours politique de Sékou Touré », in VIPREY J.-M., *JADT'06*, vol. 1, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 107-120.
- BARRY A. O., 2007, « Approche énonciative et prosodique de l'appel politique en Guinée », *Revue du ROFCAN : Le Français en francophonie*, n° 22, p. 199-211.
- BELLENGER L., 1979, *L'expression orale*, Paris, PUF.
- BELLENGER L., 1992, *La persuasion*, Paris, PUF.
- BERTHOUD A.-C., 1996, *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Ophrys.
- CARTER F. M., 1991, « The ritual functions of epideictic oration the case of Socrate Funeral Oration », *Rhetorica*, vol. 9, n° 3, p. 209-232.
- CASSIN B., 1998, *Y a-t-il une rhétorique sophistique ?*, Séminaires de la Chaire Perelman, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles.
- DANBLON E., 2001, *Rhétorique et rationalité. Essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Belgique.
- DOMINICY M., 1995a, « Le genre épideictique : une argumentation sans questionnement », in HOOGAERT C., *Argumentation et questionnement*, Paris, PUF, p. 1-12.
- DOMINICY M., 1995b, « Rhétorique et cognition : vers une théorie du genre épideictique », *Logique et Analyse*, n° 150-151-152, p. 159-177.
- FOUCAULT M., 1966, *Les mots et les choses – une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT M., 1969, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

- FOUCAULT M., 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- GOYET F., 1996, *Le sublime du lieu commun – L'invention de la Rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Champion.
- HERMANN T., 2001, « Le président est mort vive le président – Image de soi dans l'éloge funèbre de François Mitterrand par Jacques Chirac », in DOMINICY M. et FRÉDÉRIC M., *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Paris, Délachaux et Niestlé.
- LEBÈGUE H., 1965, *Du sublime*, Paris, Les Belles Lettres.
- LONGIN (trad. BOILEAU N., introd. et note GOYET F.), 1995, *Traité du sublime*, Paris, LGF.
- LORAUX N., 1981, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « Cité classique »*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- PERELMAN C., 1977, *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin.
- PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1988, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- PERNOT L., 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-latin*, t. 1, Paris, Institut d'Études augustinienes.
- QUINTILIEN (trad. COUSIN J.), 1975-1980, *De l'institution oratoire, œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres.
- RIVIÈRE C., 1988, *Les Liturgies politiques*, Paris, PUF.
- SÉKOU TOURÉ A., 1972, *Poèmes militants*, Conakry, Parti démocratique de Guinée, Imprimerie nationale Patrice Lumumba.
- SÉKOU TOURÉ A., 1969-1972, *La révolution culturelle*, Conakry, Parti démocratique de Guinée, Imprimerie nationale Patrice Lumumba.
- SULLIVAN D. S., 1993, « The Ethos of Epidictic Encounter », *Philosophy and rhetoric*, n° 26, p.113-133.
- TOURNIER M., 1985, « Textes propagandistes et occurrences, hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », *Mots*, n° 11, p. 155-187.
- TOURNIER M., 1997, *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale*, vol. 2, Paris, Klincksieck.

VERÓN E., 1998, *La Sémiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes.

L'Afrique a connu la traite des noirs, la colonisation, les indépendances, la mondialisation. Aujourd'hui les représentations des peuples africains ont considérablement évolué. En prenant en compte toutes les vicissitudes historiques qui ont marqué le continent, on peut se demander comment une identité si gravement menacée ou déformée se manifeste dans le discours africain postérieur à la décolonisation.

En déplaçant la problématique de l'identité telle qu'elle est posée en sciences humaines et sociales d'une part et dans les études littéraires d'autre part, et en articulant systématiquement cette problématique à celles du discours, les contributions ici rassemblées ont abordé la question des identités africaines sous l'angle de formes rhétoriques propres repérables dans le discours (politique, médiatique ou quotidien) ainsi que sous l'angle d'une revendication identitaire d'ordre ethnique, politique ou corporatif qui prend la forme écrite ou orale sur différentes scènes.

Les réflexions sur la problématique d'une identité africaine fragmentée et mouvante contenues dans cet ouvrage sont nourries par les contributions de spécialistes de plusieurs domaines étudiés dans le cadre interdisciplinaire de la première manifestation scientifique internationale organisée par le Réseau de recherche Discours d'Afrique.

Alpha Ousmane Barry est enseignant chercheur au Laseldi (Université de Franche-Comté). Spécialisé en analyse du discours et communication politique, il est l'auteur de : *Pouvoir du Discours, Discours du Pouvoir, L'art oratoire chez Sékou Touré, de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; *Parole fûtée, peuple dupé. Discours et révolution chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan, 2003. Il a coordonné le n° 18 de la revue *Semen* intitulée *De la culture orale à la production écrite : littératures africaines*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004.

Archive, Bases, Corpus 4



MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME
ET DE L'ENVIRONNEMENT
CLAUDE NICOLAS LEDOUX



9 782848 672670

Prix 14 euros TTC

Presses universitaires de Franche-Comté

ISBN: 978-2-84867-267-0

ISSN: 1771-8996